

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 204-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

CHRONIQUE

C'est donc à nous que revient la tâche de débrouiller l'écheveau des événements dignes de la Chronique. Nous avouerons que c'est un peu dur de travailler après les examens, alors que nos condisciples entament déjà leurs vacances. Mais on se tirera de cette aventure avec plus d'honneur que les Principistes rudimentaires.

Leur chronique était très bien faite, il faut l'avouer. Elle portait comme signature : Les Principistes. Il est vrai que ces gosses savent 2000 mots latins et un peu d'allemand, mais le collège entier révoqua en doute l'authenticité de la signature. On chercha l'auteur de ces belles phrases. Les Philosophes en revendiquaient la paternité glorieuse.

— Qui a fait la chronique ? demanda l'un des nôtres.

— Nous, parbleu ! répliqua un Principiste.

— Toute entière ?

— Non, une partie seulement, dit-il en rougissant.

Un de ses amis ajouta :

— Si M. Closuit l'a faite, c'est bien nous qui lui avons donné les idées, après tout !

Un troisième Principiste voulant corriger ces aveux bégaya :

— M. Closuit peut très bien écrire la chronique puisqu'il fait partie de la classe de Principes.

Les benjamins du collège se retirèrent couverts de honte, comme le renard de la fable. Cette fuite lamentable prépara leurs jambes pour la promenade aux Giettes.

Lorsque les paysans de Daviaz nous virent, ils s'empresèrent de mettre leur foin en tas.

— Les étudiants montent, donc la pluie descendra, ce soir !

Nous rîmes de leurs alarmes puérides. Le ciel était d'un bleu rendu profond par quelques nuages blancs qui flottaient à la dérive.

Le dîner eut lieu sur l'herbe, selon une coutume ancienne et vénérable. On se passa d'assiettes et de fourchettes : la nature était heureuse de reprendre ses doigts.

L'après-midi, tous se proposent de monter à Valerette, mais peu y arrivent. Un petit estaminet se trouvant sur leur passage (l'esprit, est prompt, mais la chair est faible),

ils n'ont pas le courage de repousser les tentations. A goûter, une averse vint allonger notre chocolat et détremper les optimistes. Les méchantes langues chargent le parapluie de notre Professeur de tout le mal. La prudence est la mère de la sûreté.

Ce même jour, les Externes en compagnie de leur Inspecteur s'engagèrent dans les montagnes. Leur itinéraire nous est malheureusement inconnu. Nous savons seulement qu'un plantureux goûter offert par M^{me} Closuit ravit tous les cœurs et que Frédéric en rêve encore.

Nous passons sans modulation à la promenade de la fanfare. Elle s'en alla du côté de Salvan, sans tambours ni trompettes. On raconte que le président fit, au retour, un savant commentaire sur la parabole des vierges sages et des vierges folles. Ses amis approuvèrent à l'unanimité ses conclusions et firent leur la sentence d'Etienne : Il faut avoir un cœur de fer pour braver l'altitude.

Les esprits tournés vers les choses sérieuses par ces colloques évangéliques fêtèrent dignement saint Louis de Gonzague. Vraiment, on se rend compte que le patron de M. Quartenoud a fait des études, car il a la bonne pensée de nous libérer de la classe.

Lavés par la confession, éclairés par la vibrante instruction du R. P. Moret, nourris à la Table Sainte, nous nous sentons plus légers ; si nous ne sommes pas confirmés en grâce comme notre patron, il nous semble que la lutte sera plus vive, la résistance plus allègre et la victoire plus assurée.

A Vérolliez, M. l'abbé Ganche insista sur la nécessité d'une foi intelligente. Combien de jeunes gens resteraient bouche bée en face d'un adversaire qui les interrogerait sur les rudiments de la foi catholique. Ne faut-il pas attribuer à notre routine notre attitude à l'église, en face du Saint Sacrement, après notre communion ? Est-ce que notre extérieur respectueux et recueilli pénétrerait un incroyant de surprise et lui ouvrirait une perspective sur nos mystères ? Grave et attristante question ! Aussi, n'est-ce pas sans raison que notre professeur de chant interpelle parfois ceux d'entre nous qui prennent la tribune pour un « point de vue » : « Petits païens ! »

C'est curieux, la fête d'un saint très mortifié fournit l'occasion de pécher par gourmandise. Mais tout cela

repose sur la conscience de M. le Directeur ! Les Grands et le Lycée goûtèrent à la Grotte, les Petits à Lavey.

Les Grammairiens, peuple turbulent et quelque peu clerc, illustrèrent la journée ! Sur la route montante, ils chantaient en l'honneur d'un surveillant d'occasion, croit-on, cette magnifique litanie :

Y a un...iversité, y a Deu...téronome, y a Troyes en Champagne, y a Cathr...ine de Russie, y a Saint...Pétersbourg ...Oh!... mais y a qu'un ch'veu sur la tête à Mathieu, mais y a qu'un'dent dans la mâchoire à Jean ! Y a sy...stème métrique, y a Sète...en Languedoc, y a Vict...or Hugo, y a n'œuf à la coque, y a dis...c'que tu penses... Oh! mais y a qu'un ch'veu sur la tête à Mathieu, mais y a qu'un'dent dans la mâchoire à JEAN !...

Le surveillant d'occasion, irrité de cette supposition, les montra toutes ! Son confrère, le surveillant ordinaire, proclama :

— Les élèves qui ont bien voulu nous égayer de leurs jolis chants sont priés de tourner les talons.

Ce qu'ils, firent incontinent.

En salle d'étude, on s'expliqua.

Jusqu'aux mâtings, c'étaient de petits saints...

M. Butty, rassuré sur le bon esprit de ses enfants, les conduisit au « Simplon ». Un goûter fort bon pacifia et consola les Grammairiens. Ce petit fait montre premièrement que les conférences de la paix doivent se tenir loin des champs de bataille, et deuxièmement qu'une table chargée de mets fait oublier les ressentiments, adoucit les mœurs et favorise la concorde universelle.

Faut-il donc attribuer la bonne humeur de ce trimestre aux sorties nombreuses et substantielles ? Peut-être. On oublie en un jour les ennuis de trois trimestres.

Les Principistes n'oublièrent pas saint Jean-Baptiste, patron de l'austère et magistral Inspecteur des Externes. Il choisit les Gorges du Mauvoisin comme but de la promenade. Ce jour nous parut de peu d'importance, car nous, nous avions classe.

D'autres élèves décoraient des classes, préparaient des guirlandes et des compliments. Le petit Froidevaux aborda un jour Denis senior : « Monsieur Terraz, fit-il, puis-je solliciter de vous une petite audience ! » Notre Denis, depuis qu'il est maître-en-dessins-de-fête-au-tableau-noir-

et-sur-papier, revêt une importance que ne lui avait pas encore donnée le foot-ball. Nous dirons tout net qu'il est, en ces deux domaines, un « as de cœur ». C'est pourquoi M. Chervaz eut un beau dessin le jour des saints Pierre et Paul.

Quant à nous, seules les réflexions d'Adrien et les espiègleries de René assaisonnaient une vie truffée d'examens. Nous comptons un peu sur la saint-Eugène pour nous détendre. *O fallacem spem !* Notre Professeur de mathématiques, insensible à nos sourires engageants, à nos acclamations, nous dit d'emblée :

— Vous savez que je n'aime pas le bruit ; enfin, merci quand même.

Et, aussitôt, il nous donna six problèmes à l'occasion de sa fête.

Heureusement, une surprise fit oublier ce déboire. M. Broquet emmena le Chœur mixte à Villars. On donna dans la salle du « Palace » une petite audition de chants religieux et profanes. La Commission des écoles de la ville de Fribourg daigna y assister. Cette présence d'hommes compétents doubla notre joie. M. le Chanoine von der Weid jeta-t-il un regard ému sur le jeune temps où, brigand redoutable dans « Stradella », il faisait valoir sa belle voix de basse ?

Le concert terminé, nous allâmes au réfectoire (sic !) de l'hôtel, où une collation fut servie. Un Jazz-band, plus artistique que celui que nous organisons parfois, charmait les oreilles. Nous nous rendons compte qu'il ne suffit pas de frapper une grosse caisse à contre-temps, et de souffler platement dans une clarinette.

Malgré la pluie torrentielle, nous nous rendîmes ensuite à Bretaye. Les masses de nuages qui encombraient le ciel et la terre cachaient l'admirable paysage qu'on découvre de cette hauteur.

La descente se fit au milieu des chants et des rires. A notre retour, les examens reprirent de plus belle. Ils étaient si nombreux que nous perdions presque les vacances de vue.

Les chanoines, que notre absence va plonger dans le deuil et l'affliction, sont moins émus que l'an dernier. Pourquoi ? Ils auront un pensionnaire durant l'été. M. Chevalley apprivoise un jeune corbeau à qui il a coupé légèrement les ailes. Il s'appelle Albert, et Bébert dans

l'intimité. C'est une bête charmante. Il essaie ses ailes rognées, il retombe sur son derrière, tout étonné de cette chute, il croasse, il ronronne quand on lui gratte la gorge, il proteste quand on veut le saisir. Vous croyez peut-être qu'il songe à son avenir ? Pas du tout. Il mange des mouches, des sauterelles et des vers. Il mange des pommes de terre, des graines et des boulettes de viande. Il mange toujours. Vous comprenez les inconvénients de ce régime. Nous en connaissons que l'expérience a rendus extrêmement prudents, surtout lorsque l'oiseau est perché.

Quand on n'écoute pas ses appels, il gronde, il frappe du bec les chaussures, tiraille les soutanes. C'est un corbeau qui promet beaucoup et qui donnera de la consolation à ses professeurs. Il paraît fidèle, affectueux, reconnaissant et appliqué.

Si Dieu lui prête vie, nous compléterons son portrait l'an prochain. Il serait injuste, en effet, que ce nouveau-venu occupât toute l'attention des lecteurs et les détournât de ce petit tableau qui est le résumé du tournoi de Foot-ball.

	Parties	Gagnées	Perdus	Nulls	Points
Classe Syntaxe	6	3	0	3	9
» Rhétorique	6	3	1	2	8
» Grammaire	6	2	3	1	5
» Philosophie	6	1	5	0	2

La classe de Syntaxe sort victorieuse de cette épreuve. On ne peut au moins pas dire d'elle qu'il n'y a pas un terrain où elle ne triomphe !

Les Rudimentistes B.

Les écrivains de Rudiments B— pardon! à l'heure actuelle ces Messieurs ont déjà droit au titre de Grammairiens (je parle des promus!)—n'ont pas encore achevé la chronique du trimestre. Mais ils vous ont assez charmés, lecteurs, pour que vous me dispensiez de vous flagorner à mon tour et d'écornifler leur style. Qu'il me suffise de noter pour la postérité — *scripta manent... Monumentum aere perennius!* —, les hauts faits qui achevèrent ce trimestre !

Ou plutôt rouvrez les *Echos* des années passées : si les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit-on, les années

de collège se ressemblent assez. Voici le programme de la dernière semaine : lundi et mardi, Maturité de Physique et Examen oral de promotion (ne profanons point ce beau nom de Maturité !) de Syntaxe, puis repos de ces heureux examinés ; le tour des autres Littéraires d'être inspectés ne vient que le jeudi, et même que le vendredi pour les Industriels et les Allémanes.

Les après-midi des jeudi et vendredi se passèrent en promenades de classes, du moins pour celles qui n'avaient point de science à montrer en ces heures-là.

Enfin, Malherbes vint !... Je veux dire : enfin, vint le samedi, toujours solennel (sauf les deux ou trois heures passées dans les dortoirs et les études à emballer les frusques d'un chacun). Le petit concert du matin (n'appelons plus cela un examen : le mot serait trop laid pour une chose si jolie), au corridor supérieur de l'abbaye, en présence de S. G. Mgr Mariétan et de M. le Conseiller d'Etat Walpen, et d'autres auditeurs de choix, fut la gracieuse audition qu'on aime chaque année à entendre.

Après dîner, ce fut le tour des cuivres, qui encadraient de leurs sons truculents de nouveaux chants et les discours. Le premier de ceux-ci fut le discours d'adieu des élèves, par la bouche de M. André Burgener, qui prêcha sur ce texte de saint Augustin : *Ecce adolescentia mea mortua est, et ego vivo!* M. le Conseiller d'Etat parla ensuite, remercia l'Abbaye pour son dévouement à la belle cause de l'éducation de notre chère jeunesse, et retint une parole d'un chant entendu tout à l'heure : *Où vas-tu mon ami Colin ?* Où vas-tu, étudiant ? dit M. Walpen. Où vas-tu, jeune homme, toi dont la jeunesse est maintenant du passé ? Et M. Walpen évoque le souvenir de Jérôme Haegler qui est parti, lui, si vite...

Dimanche 14 juillet. Après la Messe solennelle, le prêtre trace sur nos têtes un large signe de croix avec le Sacrement d'amour. Que Dieu nous garde, et sa Mère ! Le temps des graves décisions pour les aînés qui nous quittent, le temps des tentations et des luttes, va s'ouvrir. O Marie, gardez nos cœurs, nos intelligences, nos yeux et nos corps à votre Jésus ; gardez-nous. Jésus !

A midi, André Burgener parle encore, au nom de ses condisciples, pour remercier M. le Directeur du Pensionnat et pour exprimer le souhait qu'il demeure à son poste.

M. le Directeur répond sans faire allusion à ce vœu, mais reprenant le thème développé la veille par M. Burgener, il le corrige en un *adolescencia vestra nunquam moriatur !* L'Evangile nous presse de ressembler aux enfants et de renaître à leur exemple. *Deus laetificet juventutem vestram !*

A 14 h., le Théâtre, rajeuni depuis qu'il appartient totalement à l'Abbaye, tout en conservant son caractère, amène de bourgade, résonne, une fois de plus cette année, d'agréables harmonies :

- | | |
|--|-------------|
| 1. Ouverture de «Titus», orchestre | Mozart |
| 2. La Cigale et la Fourmi, chœur d'hommes | Gounod |
| 3. Ile Symphonie, en ré majeur, 1er mouvement, orchestre | Beethoven |
| 4. Marche de concert, orchestre | G. Doret |
| 5. a) Mon père avait cinq cents moutons,
chœur mixte | |
| b) J'ai descendu dans mon jardin,
chœur mixte | |
| c) Frère Jacques, chœur mixte | M. de Ranse |

Il n'y eut plus, ensuite, que la distribution des prix, mais je n'insiste pas, puisque cela ne regarde qu'une minorité d'élèves... A l'opposite, il n'y eut pas beaucoup de surprises désagréables, chacun sentant assez, en général, sa propre température...

Et ce fut le départ, du moins pour ceux qui ne manquèrent pas leur train ! Car, au milieu du silence reconquis, ne vit-on point encore Hermann et Patrice...

Bonnes vacances !

Que Dieu vous garde !